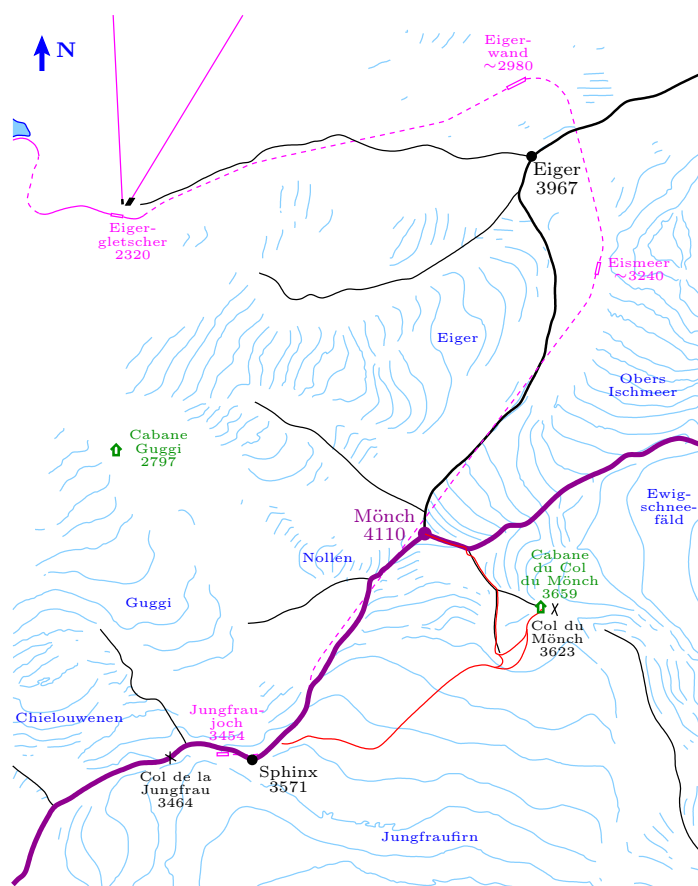


Mönch, 4110 m

Arête SE, Voie normale*

Le *Mönch* (le *Moine*, 4110 m) est souvent présenté comme un sommet de l'*Oberland bernois*, en Suisse, lequel est parfois considéré comme la partie alpine du canton de *Berne*, située à son sud-est. En réalité, le sommet du *Mönch* est sur la frontière séparant ce canton de celui du *Valais*, si bien qu'il est préférable de le voir comme appartenant aux *Alpes bernoises* ou d'étendre la définition de l'*Oberland bernois*¹. À vol d'oiseau, le *Mönch* est situé à une soixantaine de kilomètres au sud-est de *Berne* et à une petite vingtaine de kilomètres au sud-est d'*Interlaken*, la ville bien nommée, située entre les lacs de *Thoune* (*Thun*) et de *Brienze*. Pour s'y rendre et si l'on est pressé, il vaut mieux passer par le nord, car une approche par le sud requiert une marche interminable pour rejoindre le refuge.

Le *Mönch* est un des sommets de plus de 4000 m, dont l'ascension est l'une des plus faciles des Alpes, pourvu que l'on prenne le train à crémaillère du *Col de la Jungfrau* (*la Vierge*), qui conduit tranquillement ses passagers de la gare de *Grindelwald* (943 m) jusqu'à 3454 m d'altitude, en traversant l'*Eiger* au passage, en leur faisant ainsi gagner 2511 m de dénivelé² ! Si l'on est acclimaté, si l'on connaît les lieux, si l'isotherme de zéro-degré est assez bas, si l'on prend le premier train pour avoir des conditions de neige acceptables et si l'on a déjà surmonté avec succès des difficultés alpines du type de celles qui se présentent dans la voie normale, trois ou quatre heures suffisent pour parcourir les 653 m de dénivelé restant pour atteindre le sommet [14]. Et apparemment cela se sait, puisqu'il y a souvent du monde qui pratique cet itinéraire à la journée. Pourtant, bien qu'elle ne soit cotée que PD [10] ou PD-sup [14, 4], la voie est à considérer avec sérieux, en particulier à cause de son altitude à laquelle chaque inspiration est privée de 40 % de son oxygène habituel [9], de son caractère mixte neige-et-rocher, de son encombrement en été et surtout de l'arête neigeuse donnant ac-



* Mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons "Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification" 4.0 International.

¹Comme Ueli Mosimann [15] ou Wikipédia, nous faisons la distinction entre les *Alpes bernoises* et l'*Oberland bernois*. Les *Alpes bernoises* sont la partie des *Alpes suisses* nichée entre le *Rhône* au sud et à l'ouest et l'*Aar* (*Aare*) au nord-est (c'est la rivière qui alimente les lacs de *Thoune* et de *Brienze*) et s'étend sur les cantons de *Berne*, de *Fribourg*, du *Vaud* et du *Valais*. L'*Oberland bernois* est, quant à lui, moins bien défini et désigne tantôt la partie des *Alpes bernoises* située dans le canton de *Berne* [Wikipédia], tantôt la partie nord-est des *Alpes bernoises* [15], celle où se trouvent les plus hauts sommets.

²Vue sous cet angle, «l'ascension du *Mönch* a un petit accent d'imposture», comme l'a si bien exprimé Richard Goedeke [10].

cès au sommet qui, parfois très effilée et suffisamment longue et mouvementée pour y perdre énergie et concentration, ne tolère pas de faux pas³. Cette facilité d'accès à une voie qui n'est pas anodine donne lieu à de nombreux accidents, ce que l'on pourra constater en faisant une recherche sur l'internet. Ce qui est difficile et risqué, mais beau et réalisable, attire l'alpiniste à la recherche de sensations et de maîtrise d'émotions, et, de ce point de vue, nous voyons paradoxalement, comme beaucoup sans doute, cette arête supérieure affûtée comme le joyau de cet itinéraire. Avec notre expérience limitée, par son esprit, sa conception et sa difficulté, nous avons tendance à rapprocher la voie normale du *Mönch* de celle remontant l'*Hohlaubgrat à l'Allalin* (4027 m) lorsqu'on emprunte le « métro alpin » pour se rendre au début du parcours : difficulté semblable (PD-sup), utilisation massive de moyens mécaniques onéreux permettant de faire un sommet de plus de 4000 m en un jour, voie demandant un peu de condition physique et de savoir-faire, et entremêlement déroutant avec une foule dense de touristes ordinaires, oisifs et argentés (« Quel est le plus bel endroit de Suisse ? » nous a demandé dans le train de retour, avec une certaine profondeur, une passagère américaine apparemment désabusée...).

Un effort minimal pour réaliser une cime de plus de 4000 m a un prix et ce qu'il faut déboursier pour obtenir ces conditions favorables au *Mönch* atteint un sommet, sans réduction de tarif pour les montagnards. L'accès par train à crémaillère au *Col de la Jungfrau*, ouvert en 1912 après 16 ans de travaux⁴, à la fin de l'époque du grand développement du chemin de fer⁵, a été conçu dès le départ dans le but de créer un lieu d'attraction touristique⁶. Avec le temps, cet objectif s'est magnifié et a pris une ampleur qui peut choquer l'alpiniste non averti, qui rêve plutôt d'aventures solitaires dans des montagnes dépeuplées [18]. Le *Sphinx*, cette protubérance rocheuse où aboutit le train et sur lequel est construit l'observatoire, est maintenant aménagé comme une gare d'aéroport, avec restaurants et boutiques de luxe sans originalité, avec une impressionnante galerie creusée dans la roche sur plusieurs étages, dans laquelle on trouve des distractions variées. Tout y est imprégné de mercantilisme et de mercatique. Cet espace est vendu aux touristes comme le « Sommet de l'Europe » (*Top of Europe*), rien de moins. On s'y bouscule, on y déambule, on cherche à valoriser du temps chèrement payé et à ramener des souvenirs impérissables. Comme on le verra ci-dessous, les alpinistes qui le traversent enrichissent les lieux d'une touche d'authenticité et, à ce titre, ils devraient bénéficier d'une réduction de tarif pour s'y rendre. On comprend qu'il faut rentabiliser l'audacieux train à crémaillère souterrain, qui mène au col en faisant une large épingle à cheveu à travers l'*Eiger* pour passer de sa face nord à sa face sud-est ; mais on pense aussi qu'il doit s'agir d'une rente de situation, issue d'investissements amortis depuis longtemps. Les montagnards voulant gagner du temps et de l'énergie n'ont donc pas d'autre choix que d'accepter la situation et de se mêler à la cohue des voyageurs, en payant le prix exorbitant du service, sans rechigner. Avant d'affronter les éléments naturels, ils pourront toujours se laisser distraire par une hôtesse qui profite du trajet pour se pomponner et par des petites jeunes filles qui se font photographier l'une

³Il est sans doute opportun de rappeler ici que 82 % des accidents en sport de montagne (hors ski) entre 2000 et 2012 en Suisse ont été dus à des chutes dans le vide, probablement suite à des faux pas, des glissades ou des pertes d'équilibre [3], ce qui relativise l'importance des dangers objectifs, mais sonne aussi comme un avertissement et une injonction à la prudence, à la maîtrise de ses gestes et à la concentration dans ce passage-clé de l'aventure, alors que le manque d'oxygène réduit les capacités musculaire et cognitive.

⁴Voir le site <https://www.jungfrau.ch/fr-ch>. Il était question de poursuivre la ligne jusqu'au sommet de la *Jungfrau*, mais le déclenchement de la première guerre mondiale empêcha par bonheur la poursuite de ce projet de construction diabolique [10].

⁵Les chemins de fer n'ont atteint Grindelwald qu'en 1890 [17]. Ce n'est donc que 6 ans plus tard qu'ont commencé les travaux du train à crémaillère du *Col de la Jungfrau*.

⁶L'idée de construire un observatoire au col n'est venue qu'ensuite, avec un premier pavillon météorologique en 1926 [11].

par l'autre devant une marque locale bien connue de chocolat, ce qui n'a apparemment pas la même saveur dans une galerie à 3500 m d'altitude et dans la vallée. Au retour, ils se feront peut-être interroger, comme nous, par des badauds cherchant à avoir les impressions à chaud des combattants des hauteurs froides et désoxygénées ou se feront peut-être chiper un piolet par une dame voulant expérimenter le plantage de celui-ci. La confrontation avec ce tourisme de masse, beaucoup d'asiatiques et d'indiens⁷, omniprésente au début et à la fin de cette aventure, n'a pas que des inconvénients. Elle permet de mesurer concrètement la chance que l'on a d'être en bonne santé, d'avoir une condition physique suffisante pour réaliser cette activité et d'avoir la possibilité d'accéder au monde enchanteur de la montagne, qui est une conséquence d'un va-et-vient bien dosé entre désirs et rencontres [16]. On pourra penser être mieux à sa place qu'à celle de l'autre ; mais peut-être la réciproque est elle vraie aussi... Et pourtant, par définition même de l'existence non mathématique, nous savons très bien que ces explorations alpines ne dureront pas, mais nous en parlerons encore et encore, passionnément, comme si de rien n'était.

De même que tous les sommets des *Alpes bernoises*, le *Mönch* bénéficie d'un enneigement abondant, qui est dû à la situation particulière de ce massif, en première ligne pour les précipitations venant de l'ouest [10] ; on a tous lu ou entendu dire que les conditions météorologiques dans la face nord de l'*Eiger* (3970 m), tout proche, pouvaient changer subitement et être redoutables, même en été. Ce sont donc beaucoup d'itinéraires de neige qui s'offrent à l'alpiniste passant par le *Sphinx*. D'ailleurs, à la sortie de celui-ci, à 3464 m, le [paysage éblouissant de blancheur](#) qui lui est offert force l'exaltation : splendide ! On y contemple la plus grande zone glaciaire des Alpes, laquelle fait partie du patrimoine mondial de l'Unesco. Aller, ça en vaut bien le prix !

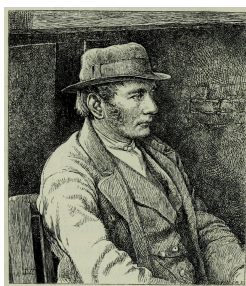
L'alpinisme neigeux requiert la connaissance de quelques manœuvres typiques de cette activité. Que fait-on, par exemple, sur une [longue arête de neige effilée](#) comme celle coiffant le *Mönch*, avec des pentes raides et peu engageantes de chaque côté, si des cordées à la montée et à la descente doivent se croiser ? Quelle cordée s'écarte du chemin pour céder le passage à l'autre ? Comment fait-elle la manœuvre ? C'est lors de cette course que nous l'avons appris. Si l'arête est courte, le mieux est sans doute d'attendre que la cordée engagée la termine. Mais si elle fait plusieurs centaines de mètres, comme ici, et qu'elle est fréquentée, l'application de cette règle simple conduirait à une grande perte de temps. Répondons d'abord à la troisième question, ce qui éclairera la réponse aux deux autres. Une cordée de deux qui cède le passage le fait de manière symétrique par rapport au faite de l'arête, de manière à garder sans cesse l'équilibre entre les poids distribués de chaque côté de celle-ci : quand un membre de la cordée descend d'un côté pour libérer le passage sur le faite, l'autre descend symétriquement dans le ravin opposé. Ainsi, si l'un dérape et tombe, l'autre le retiendra plus facilement en se laissant aller dans sa pente menaçante (il vaut mieux s'être fait à cette idée peu enthousiasmante avant que l'occasion de la pratiquer ne se présente...). Alors, qui va faire cette manœuvre ? A priori, nous avons en tête le schéma qui s'appliquait jadis sur les routes de montagne et qui, à notre connaissance, s'applique toujours sur les sentiers : ceux qui montent ont la priorité et donc il reviendrait à la cordée descendante de faire la manœuvre. Pourquoi pas. Disons que cela donne un point de priorité en faveur de ceux qui montent, mais il y a d'autres éléments dont il faut tenir compte. Il semble en effet qu'il faille aussi donner un point supplémentaire à une cordée de trois (ou ayant un nombre impair d'individus de gabarits semblables), car il n'est pas possible alors d'équilibrer les poids de chaque côté de l'arête. Un point de plus aussi aux cordées multiples par rapport à une unique cordée, pour éviter de devoir engager plus de personnes dans la

⁷Selon le [JT de 19h30 de la RTS du 6 juin 2020](#), il y aurait 1 million de visiteurs par an, dont 70 % d'asiatiques.

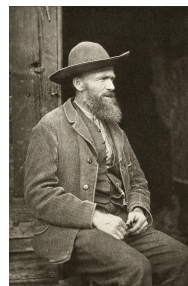
manœuvre, ce qui augmenterait les risques et prendrait plus de temps. Enfin, nous pensons qu'il faut aussi considérer le cas où une cordée serait manifestement plus expérimentée que l'autre, par exemple parce qu'elle est emmenée par un guide ; il faut alors retirer un point à cette cordée expérimentée. Bref, la situation est complexe. Lors d'une telle rencontre, on s'examine, on estime les différents paramètres, on s'écoute (dans quelle langue ?) et on ne médite pas trop longtemps pour prendre une décision et passer à l'action. À titre d'exemples : sur deux croisements sur l'arête sommitale du *Mönch*, nous n'avons jamais pris en charge la manœuvre décrite ci-dessus, car le bilan a toujours été en notre faveur ; la première fois nous montions ; la seconde fois nous descendions, mais deux cordées l'une à la suite de l'autre et nous croisions une cordée avec guide. L'application de ces règles tacites, ne nous empêchera pas de remercier à nouveau les cordées manœuvrantes rencontrées !

Renseignements divers

- Premiers ascensionnistes
 - Le sommet a été gravi pour la première fois par Sigismund⁸ Porges (autrichien, de Vienne), accompagné des guides **Christian Almer**⁹, Ulrich Kaufmann¹⁰ et Christian Kaufmann¹¹, le 15 mai 1857¹², mais l'on n'a pas pu établir avec certitude l'itinéraire qu'ils avaient emprunté. [15, 10, 14][13 ; p. 425]



Christian Almer
(1826-1898) ~1860, gravure
d'Edward Whymper [19]



Ulrich Kaufmann
(1840-1917)

- Selon Mosimann [15], la voie normale actuelle fut parcourue pour la première fois le 29 juillet 1863 par **Reginald Somerled Macdonald**¹³, avec les guides locaux **Christian Almer** et **Melchior Anderegg**¹⁴. Ils sont passés par le *Col de la Jungfrau*. [13]

⁸Sigismund, selon [14].

⁹Christian Almer naquit le 29 mars 1826 à Grindelwald et commença sa vie professionnelle comme berger et fromager, avant d'acquérir le statut de guide. Il réalisa de nombreuses premières ascensions, en compagnie de Moore, Whymper, Coolidge et d'autres. Il perdit plusieurs orteils lors de l'ascension de la *Jungfrau* durant l'hiver 1884. Il meurt le 17 mai 1898 à Grindelwald. [17]

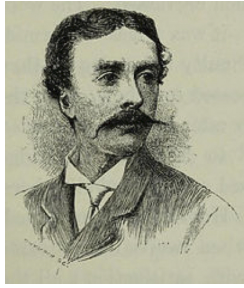
¹⁰Ulrich Kaufmann est né le 31 mai 1840 à Grindelwald et y meurt le 25 mars 1917. [Wikipedia]

¹¹Christian Kaufmann (peut-être 1830-1885), guide de Grindelwald [Wikipedia]. Le lien de parenté avec Ulrich Kaufmann n'est pas établi.

¹²Le 15 août 1857, selon [15].

¹³Reginald John Somerled Macdonald eut une vie bien brève (il serait devenu alcoolique et serait mort à 35 ans des conséquences de cette addiction [Colonial Despatches]). Il a réalisé au moins deux autres premières [2] : la *Dent d'Hérens* par ce que l'on appelle aujourd'hui la voie normale, qui démarre au refuge d'Aoste (12 août 1963) et l'*Aiguille de Bionnassay* par le glacier de la face NNW et l'arête W, sans crampons (28 juillet 1965).

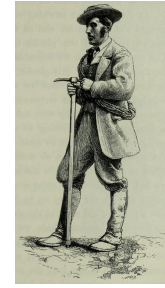
¹⁴Melchior Anderegg (1828-1914) est un des guides suisses les plus fiables et recherchés de l'âge d'or de l'alpinisme. Il est originaire de Zaun près de Meiringen dans le canton de Berne. Parmi ses premières, citons le *Rimpfischhorn* en 1859, l'*Alphubel* en 1860, le *Mont Blanc* par l'*arête du Goûter* en 1861, la *Dent*



Reginald Somerled
Macdonald (1840-1876), gravure
d'Edward Whymper [19]



Christian Almer
(1826-1898) ~1860, gravure
d'Edward Whymper [19]



Melchior Anderegg
(1828-1914), gravure
d'Edward Whymper [19]

- Difficulté : PD selon [10] et PD sup selon [4] ; mixte ; les pentes de neige (parfois de glace) peuvent aller jusqu'à 40° ; l'arête sommitale a une pente moyenne de 15° sur 300 m ; elle peut être particulièrement aérienne et impressionnante [4], ainsi que cornichée avec des traces qui ne sont pas évidentes à prendre et d'autres, trop élevées, qui sont risquées [10] ; les parties rocheuses se passent le plus souvent en crampons (alternance de neige et rocher) et peuvent aller jusqu'au II [10].
- Engagement : II, selon [4].
- Dénivellations :
 - 653 m depuis le *Col de la Jungfrau* (3454 m),
 - 450 m depuis la *Cabane du Col du Mönch* (3657 m).
- Horaire [15, 14]
 - depuis la *Cabane du Col du Mönch* : 2¹/₂..3¹/₂ h,
 - depuis le *Col de la Jungfrau* : 2³/₄..4 h.
- Toponymie. Selon [8], le *Mönch* (littéralement le *Moine*) ne s'appelle ainsi que depuis 1860. Auparavant, il avait eu plusieurs noms et n'était même pas répertorié. On doit peut-être son nom actuel au fait que les moines d'Interlaken possédaient des pâturages à cet endroit. Mais, il est tout à fait possible que son nom n'ait rien à voir avec les moines. Certains pensent en effet que *Mönch* est une forme dérivée du mot *Münch*, qui signifie *hongre* et qui apparaît sur une carte datée de 1606. Il semblerait donc que le nom du pâturage sur lequel ces animaux estivaient ait ensuite été transmis à la montagne elle-même.
- Classement. Selon Goedeke [10 ; p. 218], le *Mönch* est en 83^e position sur 90 sur le plan des dénivellations à réaliser pour atteindre le sommet d'un 4000 alpin. Un sommet facile sur ce plan donc, mais pas le plus facile, puisqu'on trouve plus bas dans la liste, par exemple, l'*Allalin* (4027 m) et au bas de celle-ci le sommet ouest du *Breithorn* (4164 m).
- Lexique allemand-français :

• Bern (die Stadt) : Berne (la ville).	• das Joch : le col.
• Berner Oberland : l'Oberland bernois.	• der Mönch : le moine.
• der Firn : le névé.	• der See : le lac.
• der Grat : l'arête.	• die See : la mer.
• der Hütte : la cabane.	• die Stadt : la ville.
• die Jungfrau : la vierge.	• das Tal : la vallée.

d'Hérens en 1863, le *Mönch par l'Arête SE* en 1863 (VN actuelle), le *Zinalrothorn* par l'arête N en 1864, le *Pigne d'Arolla* en 1865, l'*Éperon de la Brenva* au *Mont Blanc* en 1865, la *Pointe Walker* des *Grandes Jorasses* en 1868. [Wikipédia] [17]

- Thun (die Stadt): Thoune (la ville).
- der Wald: le bois.
- Thunersee: le lac de Thoune.

Équipement, matériel

- On trouve 4 tiges métalliques pour l'assurance dans les parties les plus raides, parfois en neige, mais nous n'avons rien vu sur l'[arête neigeuse sommitale](#).
- Un seul piolet par personne suffit, crampons, casque, quelques coinces. Pas besoin de prévoir le nécessaire pour un mouflage. Si des passages sont en glace (comment le savoir?), ajouter un piolet par personne et prendre des broches.

Accès routier et ferroviaire

Il y a deux façons de rejoindre Grindelwald depuis le Valais (où se trouve notre lieu de séjour). Soit en contournant les *Alpes bernoises* par l'ouest en remontant jusqu'à Berne, soit en passant par le tunnel ferroviaire du *Lötschberg*, qui relie le Valais au canton de Berne. Si l'on veut faire le *Mönch* en un jour avec des conditions de neige acceptables, il faut prendre à *Grindelwald* le premier train à crémaillère pour le *Col de la Jungfrau*; en juillet 2019, celui-ci partait à 7 h 25 pour arriver à destination à 8 h 35. Si l'on passe par Berne, il faut donc partir à 4 h 50 de Martigny (voir ci-dessous). Si l'on passe par le tunnel du *Lötschberg*, il faut partir de Sion à 4 h 35 (voir ci-dessous). La meilleure option pour nous était de passer par *Berne*, mais l'empreinte-carbone est sans doute plus élevée...

- 1.1) Trajet qui passe par Berne: Martigny → Vevey par l'A9 → Berne par l'A12, on contourne Berne par le nord et l'A1 → Thoune par l'A6 → Interlaken par l'A8 → Grindelwald en quittant l'A8 vers le SE puis l'E. [203 km, 2 h 35]
- 1.2) Trajet qui passe par le tunnel du *Lötschberg*¹⁵:
 - Sion (491 m) → Sierre (533 m) → Gampel (634 m) → (Lötschental au nord) Goppenstein (1216 m). [44 km, 0 h 40]
 - Le tunnel du *Lötschberg* relie en train Goppenstein (VS) à Kandersteg (BE)¹⁶.
 - Kandersteg (1176 m) → (vallée de la Kander, Kandertal) Spiez (628 m) sur le Lac de Thoune → (vers l'est) Interlaken (663 m) entre le Lac de Thoune et le Lac de Brienz (Brienzersee) → (vers le sud puis l'est) Grindelwald (1034 m). [60 km, 1 h 10]

Si l'on veut arriver avant 7 h 25 à *Grindelwald*, il faut prendre le premier train traversant le tunnel du *Lötschberg*, soit celui de 5 h 16 en juillet 2019 (le suivant à 6 h 30 démarre trop tard).

À l'entrée de [Grindelwald](#), on trouve un rond-point (962 m). Prendre la première sortie qui conduit à la gare *Grindelwald Grund*, dans le bas du village, près de la rivière. On peut stationner sur un parking de longue durée gratuit, situé à 150 m au SE de la gare.

- Coordonnées WGS 84 de la gare: 46°37'21" N – 8°01'26" E ou (46.62224, 8.02366).
- Coordonnées WGS 84 du parking: 46°37'18" N – 8°01'33" E ou (46.62151, 8.02575).

De là, au moins deux possibilités.

¹⁵Il s'agit du *tunnel de faite du Lötschberg*, situé à 1240 m d'altitude, long de 14,6 km, qui date de 1916, et qui relie Goppenstein (VS) à Kandersteg (BE). Il ne semble pas que le transport de véhicule puisse se faire par le *tunnel de base du Lötschberg*, situé entre 654 et 824 m d'altitude, long de 34,6 km, qui date de 2007, et relie Rarogne (VS) et Frutigen (BE).

¹⁶Pour les horaires, voir le site www.bls.ch/fr/fahren/unterwegs-mit/autoverlad/kandersteg-goppenstein/fahrplan-scheiteltunnel.

- 2.1) Prendre le [train](#) pour le *Col de la Jungfrau* (3454 m) à la gare *Grindelwald Grund*. Changer à la station intermédiaire *Kleine Scheidegg* (2061 m).
- 2.1) Prendre une télécabine au *Terminal* (à ~300 m au NW de la gare *Grindelwald Grund* ; on peut garder le même lieu de parking gratuit) qui mène directement à la station *Eigergletscher* (2319 m) et poursuivre ensuite en train à crémaillère jusqu'au *Col de la Jungfrau*. [*non réalisé, voir [12 ; 2021]*]

Cabane du Col du Mönch (3657 m), dénivelé de 193 m

Depuis la gare du *Col de la Jungfrau* (*Jungfraujoch*) (3454 m), prendre la galerie souterraine du *Sphinx* et suivre les pancartes indiquant *Mönchjochhütte* (*Cabane du Col du Moine*) pour déboucher sur le lobe nord du *Glacier de la Jungfrau* (*Jungfraufirn*) à 3464 m d'altitude. On prend alors la direction du *Refuge du Col du Moine* (*Mönchjochhütte*, 3657 m) en suivant une piste damée sur ce glacier, préparée pour les touristes se rendant à la cabane, d'abord vers l'E puis le NE. On longe ainsi le pied de la face S du *Mönch*. On peut alors choisir d'aller déposer à la cabane le matériel inutile à la course ou prendre directement la trace qui conduit au pied du contrefort S de l'arête SE (3620 m env), où débute l'escalade.

Nous avons lu à plusieurs reprises que l'accueil au refuge n'était pas des plus agréables et que la nourriture laissait à désirer [7, 6, 1]. La situation avait changé lors de notre passage ; nous avons reçu un accueil chaleureux et les repas de la demi-pension étaient de qualité. On notera toutefois que le refuge est privé et n'offre pas de réduction aux membres des associations alpines.

Cheminement

Le plus simple est de décrire la voie en sens inverse, en partant du sommet du *Mönch*. La voie se termine par une [arête neigeuse](#), orientée ESE, qui selon les années peut être très [effilée et mouvementée](#) ; elle s'étend sur 300 m environ avec une pente non négligeable de 15° environ. Cette arête se divise alors en deux branches, l'une vers l'ENE et l'autre, que l'on appellera l'[arête médiane](#), vers le SE. C'est cette dernière que l'on suit. Elle aboutit (en descendant) au point 3887 et est formée de deux tronçons de rocher et deux tronçons de neige. En ce point 3887, l'arête bifurque encore en deux parties : la première, orientée ESE, aboutit sur la carte à la *Cabane du Col du Mönch* (3657 m) et l'autre, orientée au S, est celle qu'emprunte la voie.

Venons-en à la description en sens direct, en supposant que l'on démarre de la *Cabane du Col du Mönch* (3657 m).

- De la cabane, suivre en descendant la piste damée qui conduit au Col de la Jungfrau. La quitter après 200 m et traverser le glacier en direction du SW pour rejoindre le pied du contrefort S de l'arête.
- L'escalade démarre une dizaine de mètre à gauche (W) du point le plus au S (pas le plus bas) du contrefort, vers 3620 m. Remonter un couloir. On trouve rapidement une sente avec des cairns, que l'on suit. L'arête orientée nord-sud devient neigeuse et aboutit au point 3887 où aboutit aussi le contrefort E venant de la cabane.
- La suite de l'arête, l'[arête médiane](#), prend la direction du NW et est formée par des éboulis et des gradins jusqu'à une arête neigeuse raide (29°, 4 tiges métalliques pour l'assurance, appréciables surtout à la descente), que l'on remonte également jusque vers 4030 m, au début de l'[arête neigeuse sommitale](#).

Attention cette partie peut être en glace.

- Suivre vers l'WNW l'[arête neigeuse effilée](#) jusqu'au sommet (pente d'environ 15° sur 300 m).

Descente

Par le même chemin.

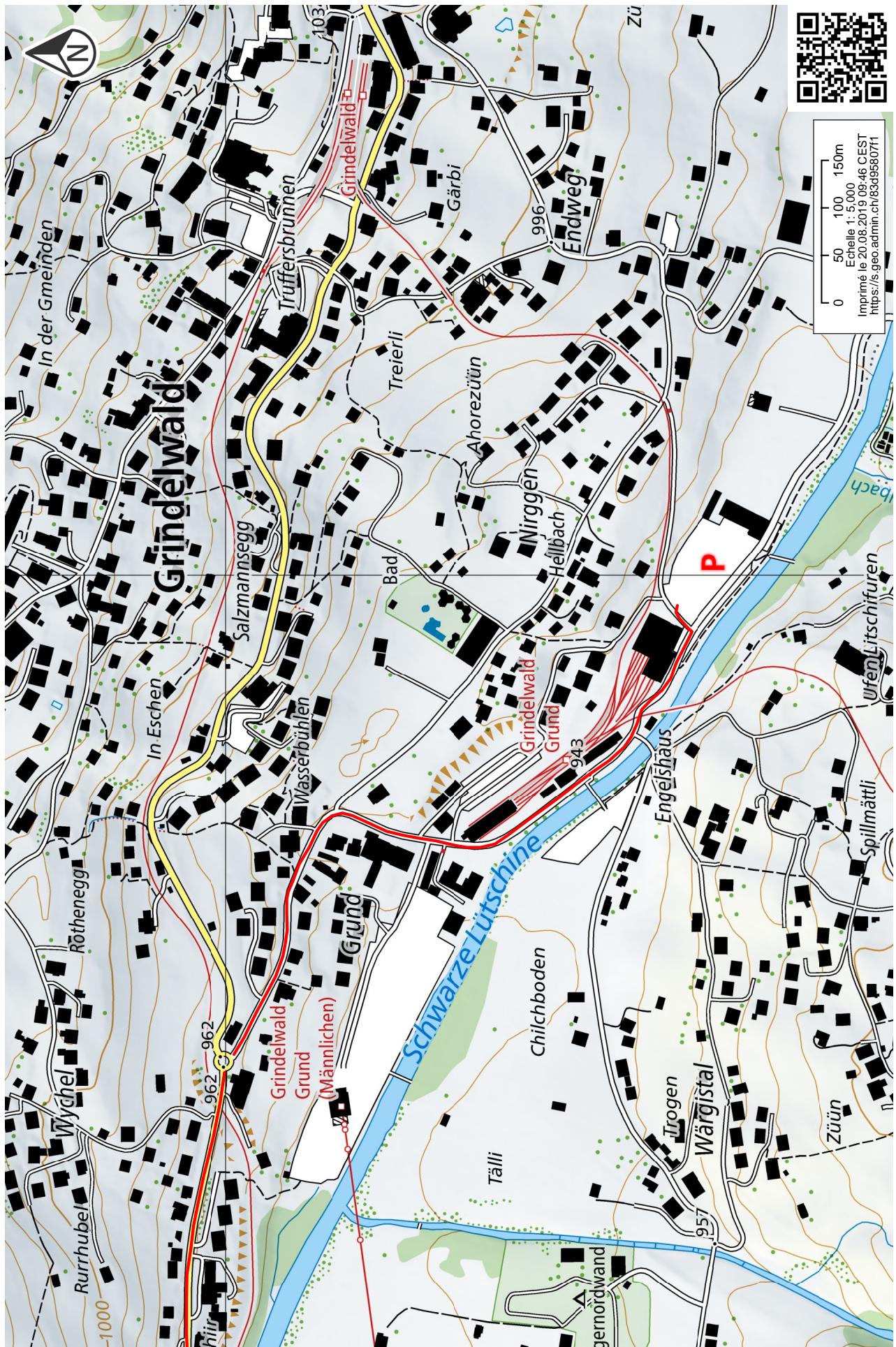
Rédaction et réalisation

- Rédaction : Ch. Gilbert (Jean-Charles.Gilbert@inria.fr) en août 2019, à partir de bouts de texte de [4]; dernière mise à jour le 20 août 2023 à 10 h 36.
- Réalisation : avec Clémence Gilbert le lundi 22 juillet 2019, directement après la montée en train à crémaillère au *Col de la Jungfrau* (départ du *Sphinx* vers 9 h 30, de mémoire) ; dépôt du matériel inutile à la cabane, avant la course (on aurait pu le laisser au pied de la voie). Nous avons une corde à simple de 50 m (trop longue, partiellement lovée dans les sacs) et un seul piolet par personne (ça suffisait, pour les conditions de neige rencontrées). Toute la voie s'est faite en crampons, parties rocheuses comprises. Il a dû y avoir plus d'une douzaine de cordées dans la voie ce jour-là, mais bien distribuées dans l'espace et le temps, si bien que l'on ne se gênait pas.

Références

- [1] Altitude Positive (2016). [Week-end dans les Bernoises](#). Blog. 7
- [2] Yves Ballu (2013). *Les Alpinistes*. Glénat. 4
- [3] Giannina Bianchi, Othmar Brügger (2013). Accidents de sport mortels en Suisse. *Bureau de prévention des accidents, Berne, Suisse*. 2
- [4] Camp to Camp (2019). [Mönch : Arête SE](#). Internet. 1, 5, 8
- [5] Christel Brun (2009). [Mönch – 4107 m](#). Blog. 14
- [6] Christel Brun (2011). [Jungfrau – 4158 m](#). Blog. 7
- [7] Christel Brun (2011). [Mönch – 4107 m](#). Blog. 7
- [8] Confédération Suisse (2019). [Confédération suisse/Découvrir la Suisse/La Suisse et ses records alpestres/Toponymie](#). Internet. 5
- [9] Flying-doctor.org (2018). [Site de Médecine Aéronautique et des Voyages Aériens](#). Internet. 1
- [10] Richard Goedeke (2012). *4000 des Alpes – Toutes les voies normales des sommets de 4000 mètres*. Libris. 1, 2, 3, 4, 5
- [11] HFSJG. [High Altitude Research Stations Jungfrauoch and Gornergrat \(HFSJG\)](#). Internet. 2
- [12] Guillaume Ledoux (2021). [Ski de randonnée : Grosses Fiescherhorn 4049 m - Nuit en igloo](#). Blog. 7
- [13] Reginald Somerled Macdonald (1864). [Ascent of the Mönch](#). *The Alpine Journal*, 1(8), 423–429. 4
- [14] Martin Moran (2012). *The 4000m Peaks of the Alps*. The Alpine Club. [Martin Moran (1955-2019)]. 1, 4, 5
- [15] Ueli Mosimann (2002). *Guide des Alpes bernoises – Du Sanetsch au Grimsel*. Club Alpin Suisse. 1, 4, 5
- [16] Jean-Marc Rochette, Olivier Bocquet (2018). *Ailefroide – Altitude 3954*. Casterman. 3
- [17] Simon Thompson (2010). *Unjustifiable Risk? – The Story of British Climbing*. Cicerone. 2, 4, 5
- [18] Alain Visinand (2019). <http://www.visinand.ch>. Blog. 2

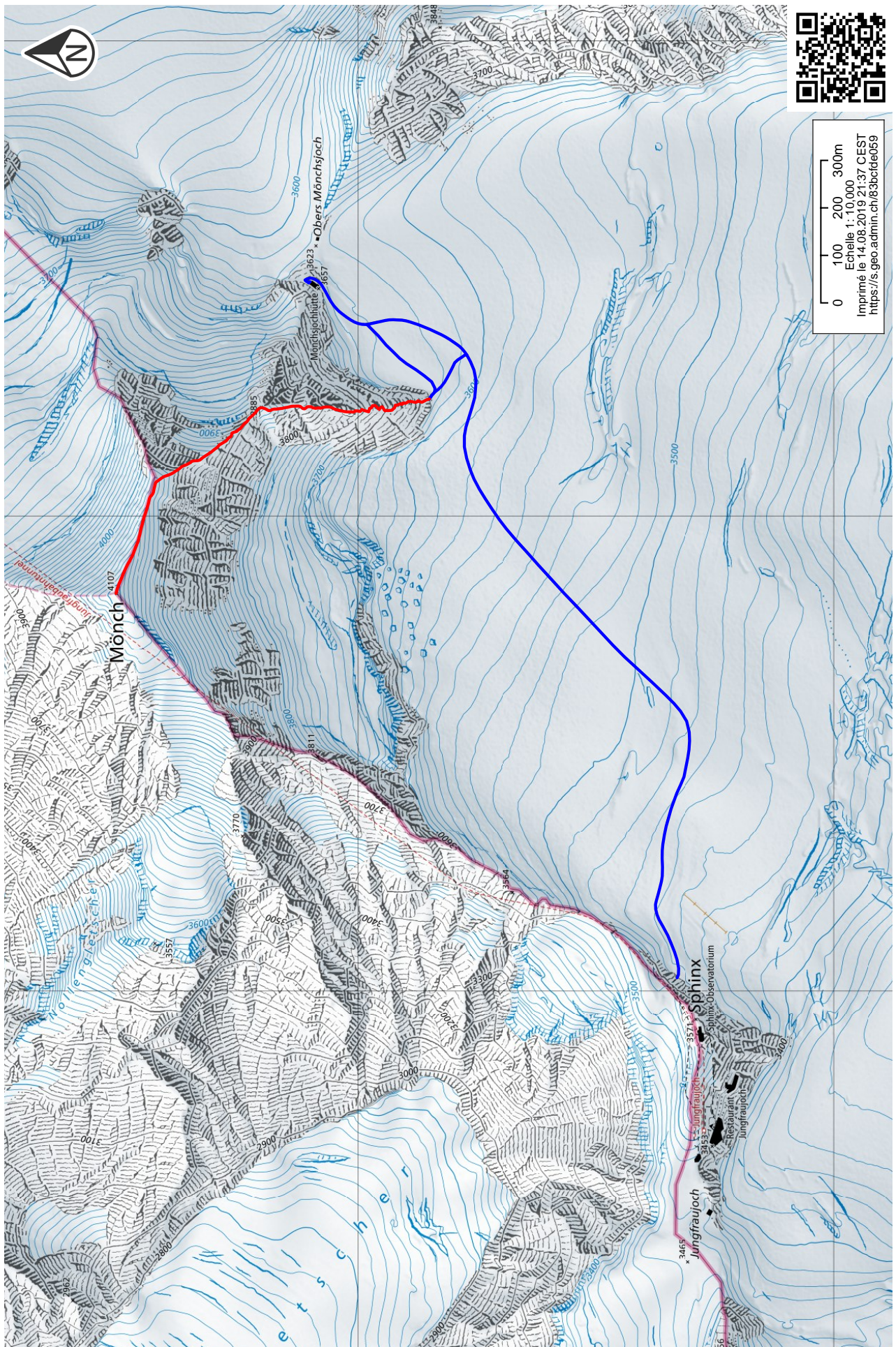
[19] Edward Whymper (1871). *Scrambles Amongst the Alps in the Years 1860-1869*. John Murray, London. [4](#), [5](#)



Grindelwald – Itinéraire (en rouge) jusqu'à la gare Grindelwald Grund, d'où démarre le train pour le Col de la Jungfrau, et jusqu'au parking (P) de longue durée (Carte nationale suisse au 5 000^e)



Grindelwald – Trajet du train à crémaillère (en rouge, souterrain en orange) pour le Col de la Jungfrau.
 (Carte nationale suisse au 50 000^e)



Mönch – Arête SE – Topo (en rouge), approche et accès au refuge depuis le Col de la Jungfrau (en bleu)
 (Carte nationale suisse au 10 000^e)

Louwihorn
(3777 m)



Mönch – *Arête SE* – Couverture glaciaire bien préservée, vue depuis l'épaule E de la VN de la *Jungfrau* (4158 m)
(Photo prise le 23 juillet 2019)



Mönch – *Arête SE* – Éperon S à gauche (W) duquel se trouve le départ (en haut, vue depuis la cabane)
(Photos prises le 22 juillet 2019)



Mönch – Arête SE – Pente de neige de 40° sur la fin de l'arête médiane (ici à la descente)
(Photos de Christel Brun [5] du 7 août 2009)

Finsteraarhorn (4274 m)
Fiescherhörner (4049 m et 4025 m)

Grosses Grünhorn
(4044 m)

Fiescher Gabelhorn
(3875 m)



Mönch – Arête SE – Arête effilée et mouvementée de 300 m de long, conduisant au sommet (ici à la descente). La vue sur la cordée au bas de l'arête permet de se faire une idée de sa longueur. (Photo prise le 22 juillet 2019)

Aletschhorn
(4193 m)

Gletscherhorn
(3982 m)

Rattelhorn
(3972 m)



Mönch – *Arête SE* – Vue depuis le sommet du Mönch vers le SSW. De gauche à droite : l'*Aletschhorn* (4193 m) est caché par le casque, le *Gletscherhorn* (3982 m, au centre de ce que l'on voit) et la longue épaule E conduisant à la *Selle du Rattel* (3885 m) entre le *Rattelhorn* (3972 m, à gauche) et la *Jungfrau* (4158 m, non visible à droite)
(Photo prise le 22 juillet 2019)